



PRESSE ÉCRITE

Le Monde, déc. 2009
 « Algérie, indépendance »
 par Cl. G.

Parcourant le Tibet en 1985, Marc Riboud en a tiré des images aux couleurs somptueuses, qui plongent dans les traditions. L'ensemble n'évite pas le pittoresque. On préfère du même auteur, *Algérie. Indépendance* : de 1960 à 1962, Riboud a suivi les événements en s'immergeant dans la population. Ses images en noir et blanc – slogans sur les murs, manifestations, barricades, votes – disent l'actualité et traitent de la vie quotidienne. Les textes, nécessaires, se font discrets et laissent parler les images.

L'Humanité, déc. 2009
 « Des images inédites
 de l'Algérie libérée »

Ce livre bilingue français-algérien est un événement. Car, si Marc Riboud est célèbre pour avoir été le premier en Chine, on ignore qu'il fut le seul à couvrir, dans une sidérante proximité due à son empathie, la célébration de l'indépendance algérienne : rue d'Alger où la liesse et les youyous de la jeunesse explosent ; montagnes kabyles où il rencontre les veuves ; Tiemcen, où Ben Bella revient fouler le sol de son pays. Le texte de la philosophe Seloua Luste Boulbina est magnifique !

Le Figaro littéraire
 « L'Algérie de Marc Riboud »
 par F. D.

C'est une Algérie abondamment décrite dans les livres d'Histoire mais dont les images sont restées rares que donne à voir le dernier ouvrage de Marc Riboud. Alors qu'il était sous contrat à l'agence Magnum au début des années soixante, le photographe s'y est rendu à plusieurs reprises pour couvrir l'actualité du pays qui allait bientôt gagner son indépendance. À sa manière, curieuse et empathique, Marc Riboud brosse le tableau diablement vivant d'une société en train d'écrire son destin. Loin des clichés officiels véhiculés par la presse de l'époque, loin des images artificiellement fabriquées d'une société bipolaire et ennemie, ce livre très bien édité mêle à dessein les photographies illustrant les grandes manifestations et les moments clés de l'histoire aux scènes plus intimistes des protagonistes. Ainsi, Marc Riboud contribue à reconstituer la mémoire visuelle des événements avec le regard d'un humaniste.

Le Nouvel Observateur, déc. 2009
 « Algérie, indépendance »
 par Nebia Bendjebbour

Marc Riboud s'est rendu deux fois en Algérie, en janvier 1960, lors des barricades, et à la veille de l'indépendance. Ses photos retracent les épisodes les plus marquants. Elles ne sont pas sanglantes mais, par leur intensité, révèlent le problème algérien. Prises dans l'instant, elles témoignent de la libération d'un pays. Elles parlent d'elles-mêmes et pour tout un peuple. Chacun peut se les approprier, se reconstituer son passé et comprendre ce pays. Un très bel ouvrage qui ne peut laisser indifférent.

Télérama, déc. 2009
 « Alger fait la nouba »

Dès les premières images, le lecteur se trouve mêlé aux foules d'Algériens fêtant, le 2 juillet 1962, l'indépendance de leur pays... Ce sujet sensible entre tous dans notre histoire hexagonale est ici délicatement traité par Marc Riboud. Ses reportages, des barricades d'Alger de janvier 1960 à l'après-coup d'État de Boumediène contre Ben Bella, se tiennent à bonne distance des déchaînements passionnels de l'actualité. On y voit peu d'acteurs de pre-

mier plan. Riboud montre, à travers des scènes de rue, ce qui rapproche les peuples et non ce qui les divise.

Jeune Afrique, nov. 2009
 « Un seul héros, le peuple »
 par Nicolas Michel

Du photographe français Marc Riboud, 86 ans, on connaît surtout les reportages réalisés en Asie, au Vietnam et en Chine, et publiés dans les plus grands magazines tels *Life*, *Stern*, *National Geographic* ou encore *Paris Match*. Ce qui est moins connu, ce sont ses travaux sur la décolonisation en Afrique en général et en Algérie en particulier. La publication d'*Algérie. Indépendance*, aux éditions Le Bec en l'air, permettra sans doute de combler cette lacune.

Dans l'introduction qu'il a rédigée pour cette somme rassemblant une centaine d'images, le photographe raconte avec modestie « deux souvenirs parmi beaucoup d'autres... » où il apparaît comme le simple témoin de l'Histoire en train de se faire. Il est là, certes, mais en tant que spectateur qui ne prétend ni donner des leçons ni tirer des conclusions. « Pour photographier cette course triomphale, j'ai été aidé par deux gamins, qui m'ont fait la courte échelle pour me hisser dans la benne du camion placé en tête de cortège », écrit-il. Quarante-sept ans après l'événement, Riboud se souvient encore de ces deux gosses qui lui ont permis d'être aux premières loges pour immortaliser la ferveur de la foule. C'est un signe qui ne trompe pas.

Cet état d'esprit est présent dans l'ensemble des clichés consacrés aux premières heures de l'indépendance algérienne. Riboud ne cherche pas l'effet. Il n'isole pas les êtres. Il évite les photos chocs. Il se méfie des images réductrices qui prétendent résumer l'Histoire. Il y a souvent beaucoup de monde dans ses vues d'Alger au début des années 1960. Des visages pour la plupart anonymes aux expressions toujours différentes. Même dans la liesse de la victoire, chacun garde sa singularité. Ainsi cette femme qui hurle sa joie, un drapeau à la main, le corps penché à travers la fenêtre d'une voiture, a tout pour devenir une icône de la libération, une sorte de Liberté guidant le peuple. Mais il y a du monde dans la rue, des proches l'accompagnent et son visage rayonnant fait écho au sourire plus calme de son amie assise à côté du conducteur. Elle n'est pas seule.

Dans sa postface, présentée en français et en arabe, le poète, critique et essayiste algérien Malek Alloula trouve les mots justes pour décrire les impressions ressenties face aux images de Riboud : « Nous voici dès lors feuilletant, non sans une réelle émotion, doublée d'un léger et insaisissable trouble, une sorte d'album familial très largement ouvert sur le passé récent. » C'est bien de cela qu'il s'agit ; un album familial tendre et humaniste.

Page, déc. 2009

par **Dominique Paschal**

1960, Alger : un jeune photographe, Marc Riboud, saisit les mouvements des barricades dressées. 1962, Alger : le photographe fige dans son appareil les moments de partage ; chaque jour est un événement, des négociations à l'autodétermination jusqu'à la proclamation de l'indépendance de l'Algérie. La perception ressentie dans ces visages souvent jeunes, regardant leur nouveau destin est aussi vivante aujourd'hui qu'hier. Les femmes voilées ou en robe légère circulent dans les rues. Les garçons grimpent dans les voitures et les autobus ; ils convergent vers le centre, la chemise blanche de rigueur. Les photographies baignent dans un bain ouaté, les mouvements de la foule arrondis dans une harmonie de gestes. Ici la fête commence sous l'œil acéré, curieux de Marc Riboud à l'affût du début de la victoire : l'indépendance en noir et blanc. Des textes passionnants, bilingues, renforcent l'image.

Qantara, déc. 2009

« **Marc Riboud.**

Algérie. Indépendance »

par **Z.F**

Membre de l'agence Magnum, Marc Riboud (né en 1923) se rend régulièrement en Algérie à partir de 1960 et photographie en 1962 les moments de l'accession du peuple algérien à l'indépendance. Ses photos, rarement montrées dans la presse, ne manqueront pas de surprendre et d'émouvoir. Riboud capte les personnages et les scènes avec distance, sans effet vain. Et sa photo n'en est que plus forte : le départ des Français, la vente des bijoux par solidarité, la libération par Karim Belkacem de deux membres de l'OAS ; tous ces moments sont d'une force émotionnelle incontestable.

La Marseillaise, déc. 2009

« **Grand Art** »

par **Claudine Galea**

Le livre publié par les éditions du Bec en l'air fait le choix de nous mettre directement en lien avec les photographies de Marc Riboud, des noir et blanc pleine page, et sans légende. Seules quelques balises historiques ponctuent cette succession d'images, nous offrant les repères nécessaires à la compréhension sans commenter les images. Nous voici en présence, directement et sans filtre, avec ceux qui ont fait l'Histoire.

Marc Riboud ouvre son livre sur la photo d'une foule brandissant le drapeau de l'Indépendance, suivie de la même en gros plan, suivie d'une réplique donnée par une procession d'enfants. Une liesse grave, tendue. Et masculine.

[...] *Algérie. Indépendance* est un livre en colère et un livre d'amour, voilà ce qui saute aux yeux, quarante-sept ans après. L'Algérie n'est pas apaisée, ni vue de là-bas, ni vue d'ici. Un lien demeure, un désir, un appel, dont Kateb Yacine et Albert Camus seraient les figures fraternelles.

Marc Riboud ne fait pas de thèses, il capte les émotions brutes, la spontanéité, les vibrations d'un peuple, il quitte Alger pour la montagne, le désert d'El Oued, il photographie de près, de très près, si bien qu'on oublie le photographe, le fait de prendre des images, on est dans le mouvement de la vie, comme si le moment vécu se rejouait devant nos yeux, et la rencontre (un contrat de confiance et de fierté réciproques) a lieu une deuxième fois, nous interpellant très fort.

Cette faculté de rendre présent un moment passé est infiniment précieuse, réactivant la possibilité de penser l'Histoire, à travers le corps et l'esprit de ses protagonistes.

La Provence, déc. 2009

« **Le Bec en l'air refait l'Histoire avec Riboud** »

par **Jean-Pierre Tissier**

Le grand reporter-photographe Marc Riboud – figure légendaire du *Paris Match* des années 60 – est aujourd'hui âgé de 86 ans. On lui doit des clichés inoubliables, dont *La fille à la fleur* (1967) prise à Washington au moment de la guerre du Vietnam, mais aussi des instantanés magnifiques sur l'Algérie au moment de son Indépendance. Cependant, de nombreuses photos de liesse dans

TÉLÉ ET RADIO

☐ **France 2, Les Cinq dernières minutes au Journal de 13 h**
Élise Lucet

📻 **France Inter, Zapping de France Inter, janvier 2010**
Mathias Deguelle

📻 **France Inter, Nonobstant, nov. 2009**
Yves Calvi

📻 **France Inter, Et Pourtant elle tourne, déc. 2009**
Jean-Marc Four

📻 **RSR, février 2010**
L'Algérie de 1960-1962 en image
David Collin

Alger furent censurées à l'époque par le Gouvernement français. Ces clichés en noir et blanc, d'une grande richesse culturelle, historique et émotionnelle reparaissent aujourd'hui dans le cadre du livre *Algérie. Indépendance* (préfacé par Jean Daniel) sorti aux éditions Le Bec en l'air fondées il y a dix ans par Fabienne Pavia à Manosque.

Tout est à nous !, mars 2010

« **Algérie. Indépendance** »

par **Sylvain Pattieu**

Marc Riboud, célèbre photographe de l'agence Magnum, a passé de nombreuses semaines en Algérie à partir de 1960. Il a pu fixer sur la pellicule les derniers soubresauts de la Guerre d'Algérie et les premiers moments de l'indépendance, d'autant qu'il a bénéficié d'une liberté de mouvements très rare à l'époque. Une première partie de l'ouvrage concerne la semaine des barricades et les attentats et actions de l'OAS. La guerre fait aussi rage sur les murs, où les slogans rivaux se superposent. Marc Riboud a aussi photographié le départ des pieds-noirs. Mais les photographies les plus émouvantes sont bien sûr celles de la liesse de la population algérienne à l'indépendance. Son travail continue jusqu'à la fin des années 1970, dans un véritable témoignage sur les premiers pas d'un pays qui a chèrement payé sa liberté.

El Watan, déc. 2009

« Sur le vif, l'enthousiasme de l'indépendance »

par W. M.

Une époque que, hasard du calendrier éditorial, la maison d'éditions Le Bec en l'air fait revivre avec l'ouvrage *Algérie. Indépendance*, un recueil de photographies de Marc Riboud, né en 1923 à Lyon. Le livre paraîtra aussi en Algérie en 2010 aux éditions Barzakh. Membre de l'agence Magnum, Marc Riboud s'était rendu en Algérie pour la première fois en 1960, pour couvrir la semaine des barricades érigées par les partisans de l'Algérie française. Il y retourna ensuite régulièrement et saisira, au cours de l'année 1962, les moments décisifs de l'accession algérienne à la dignité nationale, après sept ans et demi d'une guerre meurtrière.

Rarement montrées, ces images réapparaissent aujourd'hui avec une force et une émotion incontestables. Les textes de Malek Alloula et de Seloua Luste Boulbina replacent les photos dans leur contexte historique et politique et permettent de comprendre la démarche photographique du reporter. Ce livre est préfacé par le journaliste Jean Daniel, né en Algérie, partisan de l'indépendance, fondateur et éditorialiste du *Nouvel Observateur*. Un magnifique livre.

PRESSE PHOTO

Photographie.com, janvier 2010

par Hervé Le Goff

Il faut lire le texte sur lequel s'ouvre ce livre, le premier sur le reportage de deux ans que le jeune membre de Magnum a réalisé en Algérie entre 1960 et 1962. Marc Riboud y relate trois souvenirs de l'été 1962, autour de l'indépendance proclamée par le référendum d'autodétermination du 1^{er} juillet. Le premier raconte comment deux membres de l'OAS, surpris dans leur intention de commettre un attentat, sont graciés par un chef indépendantiste dans l'instant qui précède leur exécution. Le deuxième évoque l'hospitalité que de jeunes soldats offrent au photographe, compatriote des colonialistes. Le troisième décrit la manière dont des gamins ont donné un coup de main au photographe pour qu'il réalise cette image sublime d'une joie qui déferle, tous drapeaux déployés sous le soleil d'Alger redevenue algérienne. Riboud photographie comme il parle, avec des pauses, à l'écoute de sa méditation, et toujours avec justesse.



Entre les livres qui publient les horreurs que la guerre sait reproduire sous toutes latitudes, en Algérie comme au Vietnam, au Liban comme en Tchétchénie, celui-ci rapporte le contrepoint des souffrances et de l'espoir des vivants, l'insouciance de l'enfance et la force de la jeunesse, comme si l'humanité ne devait jamais être dissimulée par l'acuité de l'actualité. Ceux des lecteurs qui n'ont pas connu ces derniers moments d'une colonisation de près d'un siècle partageront l'émotion d'une évocation sensible, portée par les visages du temps. Ceux qui ont vécu ces années comme Jean Daniel et Malek Alloula, co-auteurs des textes du livre, partageront le recul de la réflexion et peut-être les saveurs douces-amères de la nostalgie, qu'encadrent les prémisses des accords d'Évian et les premières années d'une jeune république. Il reste que le Riboud de ce début de la décennie 1960 parvient à mettre dans ses images la qualité qui appartient aux œuvres universelles de transmettre ce que ressentent ses contemporains, de quelque bord qu'ils soient. Et on comprend qu'à près d'un demi-siècle de distance, son livre permette à Malek Alloula de revivre son engagement sous un jour neuf, bénéficiant enfin de l'ubiquité qui fait rêver tout rebelle.

Réponses photo, janvier 2010

« Marc Riboud. Au Tibet et en Algérie »

par JCB

Double actualité pour l'infatigable Marc Riboud, l'œil toujours en alerte pour nous raconter le monde et ses soubresauts. Oscillant sans cesse entre le reportage et le plaisir de l'exotisme, Riboud photographie avec une rare liberté et un plaisir

communicatif. Le livre sur les Tibétains reprend ses photos couleurs prises en 1985, lors d'un voyage. Le volume sur l'Algérie est bien plus « politique » à l'image de son titre *Indépendance*. On y retrouve 100 photos en noir et blanc prises par Riboud entre 1960 et 1974. La maquette magistrale donne à ce livre une force étonnante, autant sur le plan émotionnel qu'historique. Un moment de lecture fort.

Photo

« L'Algérie avant 1962 »

Membre de l'agence Magnum à l'époque, Riboud se rend en 1960 pour la première fois en Algérie, encore département français. Il y retourne régulièrement jusqu'à l'accession à l'indépendance en 1962. Rarement montrées dans la presse de l'époque, ces images historiques (97 clichés en noir et blanc) réapparaissent aujourd'hui avec force et émotion alors que le sujet demeure toujours sensible.